Le veilleur de nuit

Autor(en): **Welschinger, Henri**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **7 (1904)**

Heft 1

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-253665

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE VEILLEUR DE NUIT

Parmi les anciennes coutumes de l'Alsace il faut citer le *Nachtwæchter* qui parcourait la ville avec sa hallebarde, sonnant du cornet et annonçant l'heure. Il y ajoutait généralement une strophe chantée ou une petite prière au Seigneur.

J.-B. WERKERLIN.

Le ciel de décembre avait des tons étranges, tantôt d'un bleu violacé, tantôt d'un gris de plomb. La neige tombait lentement sur les toits serrés du vieux Strasbourg et leur formait un revêtement pittoresque et doux. Les lucarnes rondes, les auvents à larges bosses, les saillies des croisées se couvraient peu à peu d'une fine poussière blanche qui dissimulait leurs cassures ou leurs rides et leur donnait un éclat féerique. Les arbres des quais, capricieusement poudrés, étendaient leurs branches légères comme de gracieux rameaux d'albâtre, sous lesquels tranchait en maints endroits le noir vif de l'écorce. La flèche dentelée de l'antique Munster paraissait encore plus svelte et plus jolie sous son capricieux manteau blanc. Une main d'artiste semblait avoir souligné avec adresse les pinacles de leurs statuettes, les galeries, les frises, les colonnettes et les clochetons. Les fumées des cheminées de la ville montaient lourdement dans l'air, où les flocons se précipitaient en course folle. Les passants frileux, les mains dans les poches ou dans leurs volumineux manchons, le collet relevé, la tête couverte de grands capuchons, piétinaient dans la neige épaisse qui perdait bientôt sur le sol sa couleur idéale et se transformait en une triste boue noirâtre. Les jeunes garçons, prestes et rapides comme une volée de moineaux, prenaient à pleines mains sur les saillies des maisons ou sur les bancs de pierre d'amples poignées de neige, qu'ils se jetaient avec de grands cris de joie. Quand ils voyaient les boules épaisses s'écraser et s'éparpiller sur la figure ou sur le dos de leurs camarades, leurs rires aigus éclataient en fusées et résonnaient dans les rues silencieuses.

— Hein! comme ils sont contents! dit tout à coup Jérôme Vogler, un artisan de la Dorngasse qui les contemplait du haut de sa petite fenêtre. Et, s'adressant gaiement à sa femme:

— Eh bien, Kettelé, ça ne te donne pas envie d'aller jouer avec eux?

— Si j'avais leur âge, ma foi, oui. Mais, à présent, tu plaisantes!

— Vois donc, vois donc, comme ils s'amusent?

— Ils s'amuseront bien autrement ce soir!

— Ce soir?

— N'est-ce pas la veillée de Noël? n'est-ce pas dans quelques heures le Christkindel?

— C'est vrai... On va les réveiller à minuit pour leur montrer le vert sapin apporté par les anges, tout couvert de lumières, de noix d'or, de sucreries, de joujoux. Ah! l'heureux âge!

— Quel malheur, continua Kettelé avec un gros soupir, de n'avoir pas ici un petit bonhomme auquel on pourrait faire une surprise pareille! Mais le bon Dieu ne l'a point voulu... Ah! mon pauvre Jérôme, quel malheur pour nous!

Là-dessus, Jérôme s'assombrit, baissa la tête et ne répondit rien. Il alla se remettre à son ouvrage: une grosse clef d'acier qu'il achevait de polir, et travailla fébrilement.

Jérôme Vogler et sa femme Kettelé étaient mariés depuis douze ans et n'avaient point d'enfant. L'artisan, assez habile en ferronnerie, travaillait pour quelques amateurs et, la journée terminée, devenait veilleur de nuit, car on ne connaissait pas encore en ce temps-là, à Strasbourg, les sergents de ville et les réverbères. Jérôme, qui possédait une modeste aisance, avait épousé la fille d'un petit fermier de Schiltigheim, et les douze années qu'il venait de passer avec elle lui eussent paru, ainsi qu'à Kettelé, les meilleures années de leur vie, si le Ciel lui avait donné le petit garçon ou la petite fille qu'ils avaient rêvé. Dans les premiers temps, après bien des discussions, les deux époux s'étaient entendus pour donner à l'enfant désiré le nom de Frédéric ou de Frederika. Mais, malgré leurs vœux et leurs prières, jamais la figure réjouissante d'un gros poupon n'avait égayé leur cher foyer. Cinq ans, dix ans, puis douze s'écoulèrent lentement, et les braves gens comprirent qu'il fallait désormais renoncer à tout espoir. Ils se résignèrent, non sans tristesse. Ils se firent à une vie simple et laborieuse, lui, forgeant et ciselant des serrures ou de jolies clefs, et veillant, de deux nuits l'une, sur le repos des habitants; elle, s'occupant avec ardeur de tous les soins du ménage et de bonnes œuvres, allant bien souvent prier à l'église voisine, ou les jours de fête dans la grande nef du Munster.

— Le brouillard augmente,... reprit Jérôme qui cherchait une diversion aux idées qui l'attristaient.

— Bah! nous fêterons, nous aussi, le Christkindel et je t'offrirai cette nuit un bon souper.

— En ce cas, tu auras la bonté de m'attendre un peu, car j'ai de la besogne, ce soir.

— Quelle besogne? Est-ce que tu ne restes pas à la maison?

— Hélas! non. Le stadtmeister m'a fait prévenir que je devrais remplacer Wilhelm, mon compagnon, qui est malade.

— Quoi! tu vas sortir par ce temps?

— J'en ai vu d'autres... Mais, rassure-toi, la veillée ne commencera qu'après minuit, puisque c'est Noël. Les habitants ont le droit de rentrer un peu plus tard à cause de la messe et de la fête. Ainsi, mon service ne commencera réellement qu'à une heure.

— Pour durer jusqu'à trois heures, et peut-être au delà?

— Non. Je tâcherai d'abréger. Le stadtmeister n'en saura rien. Il est trop occupé du grand dîner qu'il donnera à ses enfants et à ses amis. Et quand je reviendrai, nous ferons comme lui. Je trouverai pour me réchauffer un bon feu, pour m'embrasser une bonne femme, pour m'égayer l'appétit, un bon souper. Tu auras de la bouillie de gruau au caramel, de l'oie, des saucisses, des beignets et du vin blanc, n'est-ce pas? Je ferai honneur à tout cela. Je me sens déjà une faim d'ogre... Ah! si un petit Poucet était là!

— Encore, mon ami! Ne parle plus de cela. Tu sais combien ce sujet m'attriste.

— C'est bon, c'est bon, je ne dirai plus rien.... Mais soigne bien ton souper; n'oublie pas aussi des pains d'anis!

(A suivre.)